



BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ
DE
VÉNERIE

21, Rue de Clichy, PARIS-IX^e — N° 28. NOVEMBRE 1963

Le Baron Jacques de Vezins (1843-1929)

I. *Le veneur : ses qualités.*

Jacques de Vezins a été, d'après Gaston Hublot du Rivault, veneur de la Vienne, « l'un des mieux doués et des plus extraordinaires veneurs de France de toute sa génération, nul ne l'a égalé... ».

Il est grand et bel homme, un peu fort, pesant 225 livres. Il a une santé de fer, une force extraordinaire. Il est leste et souple. Malgré son poids, véritable acrobate, il gagne de nombreux paris à pied et à cheval. Il franchit un billard à pieds joints et est l'auteur de tours de force incroyables.

Excellent et hardi cavalier, il ne monte que de grands chevaux importés d'Irlande : « ses Bob, Mary-vole, Thérèse, Tueloup étaient extraordinaires et le portaient comme une plume : il le fallait dans ce beau pays d'Anjou coupé d'obstacles très durs... ».

Très musicien, excellente trompe, il a composé la jolie fanfare : « La loge de Raboué ».

Il a dans ses ancêtres, au xvi^e siècle, un veneur : Jehan de la Porte de Vezins qui aurait chassé en 1536 dans la forêt de Vezins. Du côté de sa mère, née Hector, il a un grand-père qui devait être un veneur passionné habitant à Tirepoil près de Saumur où il chassait le lièvre : chaque fois qu'il s'absentait, sa femme, dit-on, faisait tuer tous ses chiens !

Ayant une grosse fortune, fastueux et bon vivant, ce célibataire est mort à Angers sans un sou, ne laissant à ses héritiers que le souvenir de ses prouesses et quelques photographies de chasse.

Il avait vendu successivement tous les châteaux dont il avait hérité avec tout leur contenu : Vezins, le Bois Saint-Louis, la Frappinière et sans doute aussi Péronne... sans oublier sa belle forêt de Vezins.

Il a chassé, semble-t-il, de 1865 à 1903.

La tenue de l'Équipage était rouge.

Sa devise : Rallie aux Angevins.

Son piqueur Pierruche, dressé par son maître, en était bien digne. Soixante-dix bâtards gascons-saintongeais formaient le gros de la meute.

Il a chassé surtout le lièvre, le chevreuil et le cerf, forçant aussi quelques renards et sangliers.

Il a découpé dans les forêts de la Loge (Vienne), de Vezins et de Maulévrier (en Anjou)...

Jacques de Vezins chasse d'une façon toute spéciale : à la sortie du chenil il emmène ses chiens sans coupler et foule au petit bonheur l'enceinte où il a décidé d'attaquer. Il n'arrête *jamais* ses chiens au lancer, chassant indifféremment cerf, biche, chevreuil, sanglier, lièvre, renard, suivant le *choix* de la meute.

Tous ses chiens devenaient vite de change. Vezins, très exigeant d'eux, très brutal, en tuait même parfois à force de les battre. « Comme avec tous les bons chiens, les animaux n'avaient pas le temps de ruser... sa meute composée de chiens de toutes les races à condition d'avoir de la tenue et de la vitesse et ne comportant jamais ni tête ni queue, chassait presque constamment en éventail, coupant tous les crochets de l'animal mené qui, de cette façon, perdant la tête, s'affolait et était vite « hallalisé! ». »

Sa chasse la plus sensationnelle¹ a eu lieu dans la forêt de la Loge (Vienne) à la fin du mois de mars 1879 : il prend dans la journée, depuis 8 heures du matin jusqu'à la nuit avec une heure de repos pour déjeuner, successivement quatre animaux : biche, renard, brocard, lièvre.

Par une belle matinée, vers 8 heures, à 500 mètres de la Loge de Raboué, il attaque une grosse *biche* qui se fait battre dans le bois de la Loge pendant une heure et

1. Gaston Hublot du Rivault.

demie, débuche et est prise dans le bois de Fleuré¹ après deux heures un quart de chasse. On fait curée puis la meute de quarante bâtards lance un *renard* qui est gobé de vitesse dans la plaine de Raboué après *cinquante minutes* de courre.

Repos de une heure pour déjeuner.

Puis à la porte de la Loge un *brocard* est attaqué et porté bas, *deux heures quarante* plus tard.

Enfin, avant la nuit, un lièvre est pris en *une heure dix*; ce n'était pas plus dur que de prendre un loup d'un an en sept heures et demie sans arrêt. Aucun veneur n'a pris dans la même saison autant d'animaux, en forçant souvent deux ou trois d'espèce différente dans la même journée.

Certaine année il fait le pari de forcer 80 animaux et en prend 92!...

D'un caractère très difficile, il n'admettait pas que l'on vienne à ses chasses sans être invité. Auquel cas il rentrait chez lui et chassait le lendemain.

Il était à fuir pendant la chasse, mais redevenait à l'hallali un charmant camarade.

II. Le veneur : son activité.

Jacques de Vezins semble avoir fait ses débuts de veneur en suivant les équipages du Marquis de Langle en Bretagne et du Comte d'Armaillé en Craonnais.

Vers 1865 (âgé de vingt-trois ans environ), Vezins loue dans la Vienne (Haut-Poitou) le bois de la Loge et construit à l'entrée de ce bois un rendez-vous de chasse « la Loge de Raboué¹ », jolie habitation tout en bois avec écurie et chenil (à 100 km environ de Vezins).

Il y chasse le lièvre à courre avec Raoul de Maichin (qui se spécialisa dans la chasse du lièvre de 1865 à 1890) d'après le Baron de Fleury. Ils en prenaient de

1. Canton : La Villedieu. Poitiers... Vienne.

1. Raboué-et-les-rats (Vienne) : 133 habitants, commune d'Andillé à 4 kilomètres de la Villedieu, 15 kilomètres sud de Poitiers (Dictionnaire des Postes : 1905), à 100 kilomètres de la forêt de Vezins (environ).

75 à 80 par saison, 3 ou 4 parfois dans la même journée avec 30 petits bâtards poitevins.

En 1870, Vezins part pour la guerre, comme engagé volontaire.

En 1871, âgé de vingt-huit ans, Vezins achète la meute de M. de la Débutrie qu'il installe au chenil de Cayenne en forêt de Vezins. Le voilà seul maître d'équipage, il y a beaucoup d'animaux en forêt. Il prend Pierruche comme piqueur.

Il s'installe sans doute au château de Vezins chez son frère.

Pendant deux saisons il chasse le cerf d'octobre à février, puis le renard jusqu'en mai.

En 1873 il prend 40 cerfs et, craignant de dépeupler la forêt de Vezins où M. de Chabot chasse le chevreuil, il retourne en 1874 à la Loge de Raboué jusqu'en 1886 et y chasse le lièvre pendant deux saisons avec 30 bâtards, prenant 67 puis 75 lièvres.

« En 1887 (âgé de quarante-cinq ans), Vezins s'installe somptueusement au Bois Saint-Louis qu'il vient d'acheter à M. de Colbert, à 10 kilomètres au sud de Vezins, pour chasser le chevreuil en Vezins. M. de Chabot venait de mettre bas, la forêt était sans équipage.

« Au chenil : 120 chiens ; à l'écurie : 16 chevaux presque tous importés d'Irlande.

« L'équipage sortait trois ou quatre fois par semaine découplant de 60 à 99 chiens (jamais cent).

« Les chevreuils étaient nombreux, on voyait souvent sortir de la Grande Herse 15 chevreuils à la queue leu leu. L'équipage en prenait de 30 à 40...¹. »

1887 : M. de la Haye-Jousselin et le Chevalier de Tinguay avaient envoyé au Bois Saint-Louis le premier 20 chiens, le second 2 au début de la saison. Ces énergumènes, peu disciplinés, chassaient chevreuils, lièvres, renards, lapins... Vezins criait : « Laissez-les faire ». Il était bon prophète : à la fin de la saison on sonnait souvent trois hallalis de 11 heures à la nuit.

1. D'après Charles Valentin des Ormeaux.

Cependant l'équipage chassait aussi : cerf, renard, sanglier. Il a pris en une chasse successivement un renards et deux chevreuils, une autre fois un brocard et un daguet. En 1888 (d'après Valentin des Ormeaux), l'équipage avait pris 89 animaux : 59 chevreuils, 14 cerfs, 15 renard, 1 sanglier.

Pourtant l'équipage marchait à son déclin. Vezins cède 20 de ses meilleurs chiens à M. de Montsaulnin, d'où désarroi dans la meute, ceci joint à une consanguinité fâcheuse. Résultat : insuccès : sur 40 chiens découplés on en voit 30 derrière le piqueur; ramenés au chenil, on chasse avec 4 chiens... Jean de Chabot, Piérruche et moi, écrit Charles Valentin des Ormeaux, prenons un gros brocard avec 3 chiens!...

1889 : Vezins quitte le Bois Saint-Louis qu'il a vendu à M. de Chabot, gendre de M. de Colbert, pour s'installer à la Frappinière (dont il a sans doute hérité); il n'y trouve pas de chevreuils, il faut repeupler... Il chasse le renard... Déclin! Il y reste en 1890.

Le 1^{er} janvier 1891 Vezins s'associe au Marquis de Charnacé.

En 1892 : vente de l'équipage de Vezins chez Chéri. Vezins a quarante-neuf ans... Il rachète 15 chiens et s'installe avec Jean de Chabot au château de Péronne après avoir vendu sans doute la Frappinière...

En 1897, son frère étant mort, il hérite du château de Vezins qu'il vend en 1905.

En 1900 : il transforme la ferme de Péronne en rendez-vous de chasse; le Moulin à Vent devient un chenil. Piérruche, infirme, a pris sa retraite, Chantreau lui succède. De son côté Vezins, accablé de rhumatismes, est devenu impotent.

D'après Fleury il a mis bas en 1909, en réalité en 1903¹.

En 1913 Vezins réside toujours au château de Péronne... Aurait-il racheté quelques chiens? A cette date Fleury signale encore à Péronne : le Rallye-aux-Angevins?

1. D'après *l'Illustré Parisien* (n° du 7 février 1903) : « le Baron Jacques de Vezins a mis bas récemment ».

Il est mort à Angers le 21 mai 1929, à quatre-vingt-six ans.

Bref, l'existence du veneur peut se résumer dans le tableau suivant :

Dans sa jeunesse : suit les chasses du Marquis de Langle et du Comte d'Armaillé.

De 1865-1870 : chasse en collaboration avec Raoul de Maichin en forêt de la Loge (Vienne) où il construit la fameuse Loge de Raboué.

De 1871-1873 : à partir de 1871 il chasse seul en forêt de Vezins (Anjou).

De 1874-1886 : il retourne à la Loge de Raboué et chasse dans le bois de la Loge.

De 1887-1889 : Il s'installe somptueusement au Bois Saint-Louis et chasse en forêt de Vezins avec « l'équipage du Bois Saint-Louis ».

De 1889-1891 : L'annuaire de Vénérerie 1891-1892 le signale au château de la Frappinière (« Équipage de la Frappinière »).

De 1892-1913 : Vezins vit au château de Péronne (« Équipage de Péronne »), comme l'indique l'Annuaire de Vénérerie 1897.

En 1897 il hérite de son frère : le château et la forêt de Péronne, et une maison à Angers 4, impasse Saint-Julien.

En 1903 : Vezins met bas.

Châteaux et forêt.

Les châteaux de Vezins, de Péronne et du Bois Saint-Louis sont en Anjou, au sud du département dans l'arrondissement et le canton de Cholet, tout contre le Poitou :

Vezins (1 403 habitants) est à 15 kilomètres au N.-N.-E. de Cholet : sur son territoire se trouvent les deux châteaux de Vezins et de Péronne. La forêt de Vezins s'étend à 5 kilomètres au sud de Vezins.

Le château de Péronne est situé sur la commune de Chanteloup (830 habitants) à 3 kilomètres au sud-est de Vezins, au nord et près de la forêt de Vezins.

Le château du Bois Saint-Louis se trouve sur la commune d'Izernay ou Yzernay, 1 441 habitants, à 10 kilomètres au sud de Vezins. La forêt de Vezins s'étend entre ces deux localités.

Le château de la Frappinière se trouve dans les Deux-Sèvres en Chemillé, à 7 kilomètres N.-N.-E. de Vezins.

Présence...

Emmanuel de Menou, boute-en-train de l'équipage, vient de Nantes se fixer à Vezins en 1871 pour suivre les chasses.

« Le Vicomte Raymond de Chabot, écrit Valentin des Ormeaux, ne goûtait pas grand plaisir à des succès qui portaient ombrage aux siens. Sa famille était représentée en outre par M^{lle} de Chabot, G. et Fr. de Chabot, Dureau, Bénard, etc... »

Charles Valentin des Ormeaux cite encore : « Adolphe de Saint-André, Jean de Chabot, lui-même, aimant les obstacles à passer... Cassin suivait de loin... »

III. *Piqueur et meute.*

Pierre Benneteau, dit Piérruche, et non Perruche, surnom dont on l'affuble quelquefois et qui ne lui convenait aucunement, fils d'un charbonnier, entre au service de Jacques de Vezins en 1871 comme piqueur et s'installe au chenil de Cayenne en forêt de Vezins. Fort jolie trompe et hardi cavalier comme son maître qui l'avait dressé, homme remarquable, célèbre par ses exploits monté sur « la Payse », il ne quittait jamais ses chiens très choyés et qui, à ses cris, à sa trompe, ralliaient sans hésitation. Vezins et son piqueur chassaient tous deux « à la queue des chiens » avec une hardiesse incroyable. Entre un patron ayant un détestable caractère et un subalterne formé à son image, les disputes étaient sérieuses et fréquentes; souvent mis à la porte, Piérruche rentrait le lendemain par la fenêtre. Ils ne pouvaient se passer l'un de l'autre...

Cette collaboration féconde ne pouvait se terminer

qu'avec l'effondrement de tous deux : en 1900, après vingt-neuf ans de service, Piérruche disparaissait le premier : devenu infirme, il prenait sa retraite et mourait d'une maladie de la moelle épinière consécutive à ses nombreuses chutes de cheval; une épaule cassée, un genou brisé et des crises de rhumatisme l'avaient achevé. Son maître devenait lui-même impotent, ne pouvait plus chasser et s'était éteint à un âge avancé.

Vezins a débuté avec des petits bâtards du Haut-Poitou pour chasser le lièvre. Plus tard, il se remonta en plus grands chiens; il acheta la meute de M. de Béjarry peu après sa mort et celle de M. de la Débutrie quand il mit bas en 1871. Bref 60 bâtards du Haut-Poitou de bonne origine constituaient la majorité de la meute : il leur adjoignait des chiens de toutes races, s'occupant peu de la robe, de la taille, du type, mais voulait des chiens de même pied.

En général il découplait de 40 à 60 chiens, il a été jusqu'à 99. Il a eu un chien remarquable, Montembœuf, né en 1877, élevé par un boucher, entré au chenil de la Frappinière sous le nom de Montembœuf¹ parce qu'il était blanc et orange, mort à onze ans ayant pris 560 animaux. Ce chien, après avoir pris 60 lièvres, fut mis exclusivement dans la voie du chevreuil et en mangea 400; sur ses vieux jours son maître lui fit chasser cerfs, biches, renards, sangliers; il força plus de 100 renards, en appréciait beaucoup la chair et, arrivant toujours le premier à la mort, s'en offrait toujours un bifteck. Ce fut le seul et unique chien de tête que Vezins put supporter.

IV. *Ses paris.*

On prête à Jacques de Vezins deux paris sensationnels sur des champs de course parisiens.

G. H. du R. dans son livre : *Veneurs célèbres* paru en 1924, écrit à propos de Vezins que : « un jour il courut à pied avec 30 kilos sur le dos contre un cheval

1. Race Haut-Poitou : Larye-Montembœuf.

de steeple portant 60 kilos, faisant tout le parcours du champ de courses de la Marche, sautant tous les obstacles à quatre pattes comme un chien, sans une faute : il parcourait une fois le tour complet de l'Hippodrome pendant que le cheval, monté par un jockey, l'avait à faire deux fois. Il gagna son pari, arrivant premier... ».

Un autre veneur (angevin), C. V. des O., dans la *Vénerie en Anjou* paru en 1952, écrit de même que : « Vezins fait le pari contre un cheval de pur sang de faire le parcours de Longchamp (*sic*)¹ chargé de 120 livres en sautant les obstacles. Le cheval devait faire le tour de la piste cinq fois et M. de Vezins une fois : l'avantage resta à l'homme... »

Un autre veneur angevin, D. de B., m'écrit que « le cheval engagé était le gagnant du Grand Steeple, que M. de Vezins a préparé intensément ce pari, mais que le propriétaire du cheval l'a annulé finalement ».

D. de B. tenant ce renseignement d'un petit-neveu de Jacques de Vezins, actuellement vivant, il faut en conclure, je pense, que ce pari gagné n'est qu'une légende, un de ces slogans qui passent de main en main avec des variations et que le but des auteurs de cette légende n'est pas de renseigner consciencieusement le lecteur, mais avant tout de l'amuser par tous les moyens...

L'affirmation de G. H. du R. est surprenante car il a écrit son livre en 1924, à une date où Vezins vivait encore.

Passons au second pari tiré également du livre de G. H. du R. : « Un jour, Vezins paria 100 000 francs qu'il sauterait avec sa jument irlandaise Thérèse la rivière d'Auteuil au-delà de 7,25 m (record de Congress venant de gagner le Grand Steeple) : il arriva à sauter 7,30 m. Il parie de nouveau 150 000 francs qu'il ferait le même saut immédiatement, sans bride et sans sangles à sa selle... Il gagne encore, sautant 7,40 m... Il montait à 107 kilos. » Enfin, pour compléter sa renommée, il aurait fait

1. L'auteur ignore que le champ de courses de Longchamp est réservé aux courses plates et ne comporte pas de piste d'obstacles.

et gagné le pari de sauter à cheval dans la Loire par-dessus le parapet du pont du centre à Saumur.

V. Conclusion.

Nous avons vu que, après Pierruche, Vezins était devenu impotent; perclus de rhumatismes, il les soignait au Grand Café d'Angers, ne craignant pas de vider une bonne bouteille avec un camarade de rencontre. Marchant avec deux cannes, il mourut en 1929 à peu près aveugle, sans doute dans la maison dont il avait hérité, 4, impasse Saint-Julien à Angers, si toutefois il en était encore propriétaire car il ne possédait plus rien, dit-on, sur ses vieux jours, ayant vendu châteaux et forêt, sauf la somme nécessaire pour payer les frais de son enterrement. Il fut inhumé dans le caveau des siens qui se trouve dans une chapelle délabrée du parc du château de Vezins. Sur la pierre tombale il avait fait inscrire : « le dernier des Vezins ». Nous avons vu qu'il avait mis bas en 1903. D'après le Baron de Fleury il habitait encore en 1913 le château de Péronne et Gaston Hublot du Rivault l'a connu en 1924, âgé de quatre-vingt-trois ans environ.

La forêt de Vezins, vendue, a été exploitée à blanc... Il s'y trouvait le petit étang de Péronne dont la ville de Cholet s'empara, expropriant Jacques de Vezins pour creuser le grand étang actuel de 34 hectares comme réserve d'eau pour la ville. L'irascible Vezins engagea à ce sujet de nombreux procès qu'il perdit... De plus en plus furieux, il fit faire un énorme fossé pour détourner les eaux... d'où nouveaux procès dont il ne se tira pas à son avantage.

« M. Jacques » était néanmoins populaire. C'est que, en dehors de ses qualités de veneur qui l'avaient rendu célèbre, il était un parfait gentilhomme, d'une intelligence supérieure, franc et généreux. Né artiste, musicien, il dessinait fort bien et peignait avec goût. Charmant et spirituel causeur, très cultivé, il allait souvent à Paris et aimait beaucoup le monde. Il a mené la grande vie, a eu mille aventures galantes, aimait les bons repas, ne

méprisait pas le vin et ne s'occupait jamais ni de politique ni de religion.

Jacques de Vezins, fils de M^{lle} Hector, avait un frère aîné, Raymond (1834-1897), mort comme lui célibataire, et une sœur, Georgette, mariée au Baron Fernand de Romans dont le petit-fils est aujourd'hui propriétaire du Bois Saint-Louis. C'est là que se trouvent les derniers souvenirs de l'équipage de Vezins : photographies représentant Jacques de Vezins, âgé d'environ cinquante ans, Jacques de Vezins avec sa meute, Pierruche et un homme à pied devant le château de la Frappinière, la meute seule, enfin le maître d'équipage à cheval en tenue de chasse.

RÉFÉRENCES

Veneurs célèbres, par Gaston Hublot du Rivault, 1924.

La Vénerie en Anjou, par Charles Valentin des Ormeaux, 1952.

L'historique de la Vénerie française, par le Baron de Fleury, 1913.

L'Illustré parisien, 1903.

Vénerie moderne, par L. de Jaquier, 1889.

Renseignements fournis par Diégo de Bodard.

Le Nemrod, 1902.

Renseignements donnés par M. le Maire de Vezins, 1963.

Paris, le 15 mai 1963.

P. DES NÉTUMIÈRES.